

Laïla s'éveille.

C'est encore la nuit. Elle voit le ciel, les astres et les fusées d'étoiles sur des myriades de milles sous ses yeux.

Elle raconte :

« Il y avait autrefois au pays du Couchant une ville vaste et belle entourée de jardins et d'immenses étendues de palmes, et qui s'appelait Karrakshuman. L'eau descendant des sources y coulait abondante et l'ingéniosité de ses habitants à irriguer les terres alentour portait sa renommée dans toute la province et jusque dans les contrées voisines, d'où les marchands venaient nombreux séjourner en ses murs et goûter à ses fruits délicieux.

...

Claude OLLIER

LECTURE

lundi 14 avril 1980
à 19 h.

dans l'auditorium du musée

BULLETIN A R C POÉSIE
PARIS

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

troisième année

46

Claude OLLIER

MARRAKCH MEDINE (1)

Transe.

Tu es repris.

Une vieille affaire de famille — dans l'impensé de ta famille : tout ce qu'elle t'a tenu caché, unisson et couleurs, altérité du verbe, regards en reflets de miroir à décrypter comme tels dans l'impassibilité sans merci du tête-à-tête.

Tout ce qu'elle a tenu brimé en sa dureté glorieuse dans les plis du drapeau, en sa brutalité sommaire, précaire jusqu'à la déchirure et la béance où revient au galop le « naturel » ironique, muré lui-même en ses calligraphies hilares et désorienté du même coup — acculturation

.../

(1) Textes/Flammarion.1979

en navette et retours de flamme, sans fin dans l'échange brut de nouvelles.

Il y a de quoi être secoué, n'est-ce pas, coloniaux du dimanche ?

L'Islam (le mode collectif d'être, non l'individuel, c'est encore une autre affaire), tu le reçois comme une gifle en pleines lèvres au premier balbutiement de ton nom de Chrétien, et renvoyé dans tes foyers, passé ce baptême, tu t'ingénies à évaluer quotidiennement la hauteur du mur invisible qu'il érige entre tes sens et le déchiffrement de leurs données : une réfraction minime en fausse la lecture et tu tombes à côté, le cul entre deux banquettes sur le carrelage fleuri du patio. Onde de choc, faille ourdie dans le corps entier, tremblement irrésistible affectant les systèmes, de l'idéologique au nerveux, en passant par le gustatif, l'olfactif, le tactile, l'optique... Pour l'auditif, l'ineffable unisson s'en charge, nef folle en clef de « la » — et tu apprendras un peu plus tard ce que disent pour ta peine ces deux lettres jointes en angle aigu de crise. Pour ta gouverne, en quelque sorte. Ça te fera les pieds, le jour où l'imam outré te menacera de la police pour avoir voulu violer sans frais la mosquée de tes rêves, capuchon de jellaba rabattu jusqu'au nez après dépôt frauduleux de tes babouches sur la natte au seuil d'un palais que tu imagines être des mille et une nuits sans doute. Ta société de tolérance ne t'a pas habitué à pareil déni; mais attends que le bonhomme se calme et

cause un peu de tolérance avec lui, tu en apprendras de belles sur ta famille, justement, ses hommes d'épée, de loi, de mitraille et d'hermine... Mais il ne dira rien du tout, et congédiera ta soif de connaître d'un petit geste poli de la main, montrant le ciel. Pour finir, on te glissera un beau matin que ce temple où tu faillis entrer est la mosquée de la « bibliothèque », ou de la « librairie ». Quelle histoire !

Ne t'échauffe pas. Reprends les mots.

Trace-les encore et encore, qu'un jour se prennent dans les blancs d'intervalle ceux qui ne se laissent pas écrire, et que tu n'auras pas été le seul à flatter ici de la plume. Ne te pense pas pionnier au pied de la montagne : d'autres sont passés par là, qui cherchaient de l'or aussi, et se sont contentés de zinc ou de plomb.

Refais les phrases. Ne choisis pas de mots trop longs. Ceux de cette langue s'appuient sur un jeu de trois lettres ou quatre : à accumuler les syllabes, tu ferais long feu !